

Les écrivains de toutes les littératures

OLIVIER WENDELL HOLMES

Le docteur Olivier Wendell Holmes, fils du révérend Abiel Holmes, est né à Cambridge (Massachusetts), le 29 août 1809 ; il prit ses grades à l'Université d'Harvard en 1829, et se consacra, pendant une année environ, à l'étude des lois. En 1833, il visita l'Europe, et s'étant décidé à échanger Coke et Blackstone contre Galien et Esculape, il suivit plusieurs années durant les cours des hôpitaux de Paris, et fit de laborieuses recherches en rapport avec sa nouvelle profession. En 1835, il retourna à Boston, passa ses examens de médecine à Cambridge, en 1836, fut nommé professeur d'anatomie et de physiologie à Dartmouth-Collège, en 1838, et succéda au Dr Warren, comme professeur d'anatomie dans la section médicale de l'Université d'Harvard, en 1847. En 1849, le Dr Holmes renonça à la pratique de la médecine. Il passait presque tout l'hiver à Boston et le reste de l'année dans une propriété, qui appartenait autrefois à son bisaïeul, à Pittsfield, dans le comté de Berkshire. En 1886, il a été en Angleterre et on lui a fait fête.



Oliver Wendell Holmes.

Le Dr Wendell Holmes est un des premiers écrivains de l'Amérique anglo-saxonne. Ses compatriotes l'estiment également comme *essayist* et comme poète. Ses débuts dans la presse américaine, qui furent très remarqués, datent de 1836. Son roman d'*Elsie Venner*, publié en 1861, et traduit en français l'année suivante, par M. E.-D. Forgues (*Old Nick*), n'est pas son principal titre littéraire. Ses nombreux recueils de vers, *Earlier Poems* (1830-1836), *Additional Poems* (1837-1848), *Miscellaneous Poems*, et surtout les *Songs in many Keys* (1864), et *Sounding from the Atlantic* se font remarquer par une élévation constante, qui n'exclut pas la belle humeur et assurent à leur auteur une des premières places après l'illustre Longfellow.

Mais l'ouvrage, qui a fait la grande réputation de Wendell Holmes et auquel son nom demeurera impérissablement attaché, est cet *Autocrat of the Breakfast table*, publié périodiquement en 1857, dans les douze premiers numéros de l'*Atlantic Monthly Magazine*. L'auteur entreprit en 1871-72 sous le titre *The poet at the breakfast table*, une nouvelle série d'articles qui est comme le complément de ses premiers *Essais*.

Essais est bien le mot, au sens même où l'entendait Montaigne, qui convient à ses entretiens, à ces propos de table aussi ingénieux que profonds et suggestifs. Voici comment les a appréciés un critique anglais, le Dr Mackenzie.

« L'*Autocrat* est aussi gai, aussi bien élevé et, de plus, aussi philanthrope qu'aucun autre *essayist* moderne. Le sombre et le cynique Hazlitt aurait aimé cet écrivain. Charles Lamb aurait ouvert son cœur à une nature aussi semblable à la sienne. Leigh Hunt, à notre avis, aurait pris un plaisir extrême dans son commerce. Thomas Hood, le grand philanthrope, aurait chéri ce bel et limpide esprit. Dickens, sans doute, l'a lu plus d'une fois, admirant sa maîtrise en notre commune langue,

et par dessus tout, la philosophie pratique dont il est si pénétré. L'*Autocrat*, à tout prendre, est quelque chose de plus qu'un *essayist* ; il est contemplateur, raisonneur, poète, penseur, philosophe, amusant, plein d'imagination, de tendresse—jamais pédant. A quoi tient son grand succès ? A ce qu'il intéresse des esprits divertissement constitués et diverses sortes d'esprits. Il n'était pas besoin d'un surcroît de pièces lyriques, toutes charmantes qu'elles soient, pour montrer que l'*Autocrat* est essentiellement poète ».

Voilà un bel éloge, il n'est que mérité. Malheureusement les traductions littérales des douze *propos de table* du Dr Wendell Holmes, qui sont offerts au public français, sont bien décolorées ; la phrase anglaise, dans les gracieuses méandres où elle s'embarasse volontiers, à une verdeur, une bonhomie intraduisibles. La poésie donnée plus bas, que nous avons extraite d'un des recueils, aura peut-être moins perdu à passer dans notre langue. On y trouvera, doublé d'un ami de la France, l'auteur de la *Dernière feuille*, cette perle que la maison Quantin de Paris a enchassée dans un riche écriin. La meilleure édition de *The Autocrat of the Breakfast table*, désignée sous le nom d'édition de l'auteur (*author's edition*), a paru à Edimbourg, chez David Douglas, en 1886. Aucun travail critique n'a paru en France sur le Dr Olivier Wendell Holmes, à part une notice assez étendue, qui a figuré, en 1885 dans le journal *Le Temps*, sous la signature de Philippe Daryl (Paschal Grousset).

Le Dr Holmes est mort en janvier dernier.

VIVE LA FRANCE

Toast porté au dîner offert à Son Altesse Impériale le prince Napoléon, à Revere House, le 25 septembre 1861.

Terre du soleil et du chant !
Vos cœurs devine son nom ;
Les vœux du banquet sont pour celle
Qui à pleines poitrines nous a versé son vin,
Notre amie loyale, notre vraie alliée
A travers les changements et les chances diverses !
Ainsi, remplissons-les donc nos coupes pétillantes,
A vous mon cri : *Vive la France !*

Sur la tête de nos hôtes en triples plis
Les mêmes couleurs s'étendent,
Où le bras fidèle de la Valeur maintient
Le bleu, le blanc, le rouge ;
Chaque nation a son cimier étincelant
Que réfléchit la flamme du matin
[à l'ouest :
Ici ce sont des aigles jumelles prenant leur essort à l'est et
Encore une fois, donc *Vive la France !*

Sœur dans l'épreuve ! qui estimera
Les droits de ta généreuse amitié,
Toi dont le sang a coulé avec le nôtre dans la source,
Qui donna à notre pays son nom,
Jusqu'à ce qu'Yorktown vit, en lignes confondues,
S'avancer nos armées triomphantes,
Et les doubles guirlandes de la victoire entrelacées
Nos bannières ? *Vive la France !*

O terre de héros ! pressés par le besoin,
Nous implorons un don du Ciel
Pour étancher ces blessures qui saignent vainement :
C'est que les sages conduisent les braves !
Evoque un de tes capitaines du passé,
Tiré de la rigide extase de la gloire,
Un homme dont le nom résonne comme le cor
Pour nous éveiller ! *Vive la France !*

Ramasse dans la tranchée le bâton de Condé,
Réveille le puissant Charles Martel,
Ou trouve une main de femme pour empoigner
Le glaive de La Pucelle !
Donne nous une heure du vieux Turenne,
L'appui de la lance de Bayard,
Que dis-je ? Rappelle le chef de Marengo
Pour nous conduire ! *Vive la France !*

Mais chut ! notre Hôte bienvenu ne doit entendre
Que des sons de paix et de joie ;
Qu'aucun écho de colère ne doit troubler ton oreille,
Belle héritière de Savoie !
Encore une fois ! à la terre des armes et des arts,
De la gloire, de la grâce, de la fiction !
Son amour est chaleureusement logé dans tous nos cœurs ;
Dieu la bénisse ! *Vive la France !*

OLIVER WENDEL HOLMES.

Pour vivre en paix dans la société, il faut ouvrir les yeux sur les qualités qui nous plaisent et les fermer sur les ridicules et les travers qui nous choquent.—Mgr LANDBRIOT.

MISS NELLIE BLY



Nellie Bly

Nous croyons intéresser nos lecteurs en leur présentant aujourd'hui le portrait de Miss Nellie Bly, actuellement à Montréal, et qui vient d'étonner l'univers entier en faisant le tour du monde en soixante douze jours, six heures et onze minutes.

Nellie Bly, dont le véritable nom est Elizabeth Cochrane, est une brunette de vingt trois ans, et demeure à New-York, avec sa mère, qui est veuve. Elle est née en 1867, à Cochrane's Mills, petit village situé dans le comté Armstrong, Pennsylvanie, dont le nom fut donné par son père, M. Cochrane.

Miss Cochrane aime beaucoup l'étude ; son premier article fut publié dans le *Pittsburgh Dispatch*, qui était en réponse à une correspondance intitulée : « A quoi sont bonnes les filles ? » Le propriétaire de ce journal l'engagea alors, et c'est ainsi qu'elle entra dans le journalisme.

Comme nous l'avons déjà dit dans un numéro précédent, Nellie Bly est attachée à la rédaction du *New-York World*. Elle est partie de New-York pour son voyage autour du monde le 15 novembre 1889 et est arrivée le 25 janvier 1890.

AVENTURES DE CHASSE

OURS ET COYOTTES

(Suite et fin)

Ce serait donc le lieu de nous entretenir, mes chers lecteurs, de ces jolis et inoffensifs animaux que les romanciers ont si fort calomniés, et qui ne sont pas même capables de faire trembler le cœur d'un cheval.

Les coyottes des Mexicains, ou loups de prairies (*canis latrans*) ne sont, à proprement parler, que des chacals. Comme cet animal, ils glapissent, vont par bandes, et vivent de faisans, de coqs de bruyères et autre gibier de ce genre qu'ils surprennent endormi. Ils sont tout à fait inoffensifs pour l'homme et les grands animaux. Les Canadiens français les nomment *loups-à-moule*, parce que leur petitesse dispense ces trappeurs d'éventrer l'animal pour en avoir la peau. Ils la lui arrachent tout d'une pièce en la retournant comme un gant ; puis ils y introduisent une forme en bois, ou moule, pour la faire sécher au soleil.

N'importe où l'on voyage, dans les prairies, on rencontre le coyotte, ou du moins on l'entend, matin et soir, saluer le voyageur de ses concerts plus bruyants que terribles.

Sa voix ressemble à celle d'un roquet ou d'un épagneul. Lorsque les coyottes sont réunis en troupe, ils ont la singulière habitude de tourner en cercle en se poursuivant à la queue-leu-leu. Pour peu qu'il y ait le moindre massif de broussailles dans une prairie, n'espérez pas y dormir sans entendre leurs aboiements joyeux. Mais, je le répète, leur innocuité est bien reconnue, et il